



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT { UN AN, 50 Centins
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sunquinet et Ste-Elisabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XV.

LE TRÉSOR DÉCOUVERT A MASCOUCHE.

Felton, après une longue entrevue avec Milady, avait pris le train de 5 p.m. pour Mascouche. Installé dans un char de seconde, il sortit sa bouffarde et se mit à fumer comme un volcan en lisant dans les journaux du soir le compte-rendu de son échaffourée de la veille et de son procès devant le recorder.

D'Artagnan, de son côté, se prélassait sur une banquette, mollement capitonnée, de la première classe. Il avait relevé le col de son pardessus et rabattu sur ses yeux la visière de son gros casque en rat mûsqué.

Felton eut pu passer vingt fois dans le char sans y reconnaître le moustiquaire avec qui il s'était battu la veille.

A l'arrivée du convoi à Mascouche, Felton fut le premier à descendre.

Il se fit conduire à l'auberge située près de la gare où il devait naturellement obtenir quelques renseignements sur la famille d'Artagnan.

Notre héros ayant constaté que son ennemi avait disparu dans l'hôtellerie, sauta dans le traîneau d'un cultivateur et se fit conduire chez son père avec toute la rapidité que lui assurait un généreux pourboire promis à l'automédon.

Lorsque d'Artagnan fit irruption dans la maison paternelle, le bonhomme fut abasourdi par son retour inopiné.

—Tiens, s'exclama-t-il, c'est y toi, de Sales ? Eh ! sainte bénite, dis-moi donc qu'est-ce qui te fait revenir si vite ? As-tu déjà gagné ta fortune à Montréal ? Je te vois stoeké comme un bourreau qui va faire ses pâques. Serais-tu déjà entré dans la police ?

Pas tout-à-fait, papa, mais ça arrivera bientôt. Je ne resterai ici que quelques heures. Je repartirai pour Montréal demain matin par le train de Québec. En attendant, il faut que ma présence ici soit tenue dans le plus profond secret. Si je réussis à trouver ce que je cherche, vous et moi nous ne manquerons pas de pain dans la huche sur nos vieux jours.

—Tout ce que tu me dis-là, de Sales, me paraît bien mystérieux. Explique moi donc un peu cette affaire. Tu me vois complètement dans les patates.

—Le moment des explications n'est pas encore arrivé.

—Mais, sainte bénite ! Dépêche-toi, mon garçon. Je suis dans la fardoche ; tu me coupes le respire !

—Patiencez un peu, papa. En attendant je vous demanderai d'être bien prudent dans ce que vous direz à un individu qui arrivera ici dans quelques minutes. Il ne faut pas qu'il me voie dans la maison.

—Un individu arrivera ici ? Qui est-il ?

—C'est un homme que vous n'avez



LES PROVINCES ET LEURS DETTES

ONTARIO (avec un surplus) — Faites attention à vous, mes bonnes dames. Avec vos grosses bedaines vous faites une promenade dangereuse. Au bout du fossé il y a la culbute.

jamais vu de votre vie. Le but de sa visite chez nous est de mettre la main sur un livre contenant un secret qui nous intéresse tous les deux.

—Un livre ! un secret, qu'est-ce que tu me rabêches là ?

—Oui, un livre de prières qui vous a été donné par une femme, il y a une vingtaine d'années ; c'est un paroissien romain. Où est-il ?

—Il y a longtemps de cela. Je me rappelle d'avoir reçu un livre d'une dame qui était venue en visite à Mascouche avec une petite fille de deux ans.

—Vite, papa. Où est-il ce livre ?



TU ME COUPES LE RESPIRE.

Il faut que je te dise, mon fils, que je ne l'ai pas vu depuis environ dix ans. C'est depuis que ma vue est devenue trop faible pour lire les petites lettres imprimées.

Si je l'ai encore, il doit être dans un vieux coffre dans le grenier avec des affutiaux de ta défunte mère.

—Je vais grimper au grenier pour le

trouver. Quant à l'étranger vous le mettez poliment à la porte sans répondre à aucune de ses questions.

D'Artagnan alluma une lampe et monta au grenier.

Le vieux reprit le travail interrompu par la visite de son fils. Il se remit à écotonner du tabac canadien et à le mettre en rôles.

Au fond du grenier sous les chevrons couverts de toiles d'araignées, d'Artagnan vit un vieux coffre dont le couvercle entrebaillé laissait voir des articles de lingerie d'une femme.

En moins d'une minute il vida le coffre. En déployant un vieux jupon de la défunte il en tomba un livre à fermoirs jadis argentés.

D'Artagnan poussa un cri de joie. Il avait enfin sous la main l'objet qu'il convoitait.

Il examina le volume à la lueur de sa lampe fumeuse.

La reliure était désarticulée et le couvert se détacha du volume. Il en tomba un fragment de papier jauni par la vétusté. Il était couvert d'une écriture fine et serrée de la main d'une femme.

D'Artagnan parcourut rapidement le texte de la lettre qui était comme suit :

—A ma filleule bien-aimée. Chère Cordélie,—N'ayant aucuns parents pour recueillir ma fortune, c'est à toi que je veux légèrer mes parures consistant en diamants et en pierres précieuses. Ce trésor est ma pleine propriété. Je l'ai reçu de mon mari et je puis en disposer comme bon me semble. J'ai confié ton éducation à madame d'Artagnan, qui doit suivre les instructions que je lui ai données à ce sujet. Ton héritage est convoité par

une femme puissante qui ne reculera devant aucun stratagème pour s'en emparer. Elle s'affuble aujourd'hui d'un titre qui ne lui appartient pas. Elle a à son service des âmes damnées qui pourraient tremper dans n'importe quel crime pour t'enlever ton héritage. Ce papier te donnera le secret de l'endroit où le trésor est enfoui. Tu te rendras à Montréal. Là dans la cave de la maison No 189, rue du Poêle. A deux pieds du soupirail s'ouvrant sur la cour, tu feras creuser la terre à une profondeur d'environ deux pieds et demi. Tu découvriras une vieille boîte en ferblanc fermée avec un petit cadenas de cuivre. C'est dans cette boîte que j'ai déposé le trésor qui est ton héritage. Adieu, ma filleule bien-aimée, que le ciel te protège contre tes ennemis et puisses tu être heureuse en ménage avec celui que la Providence te destine ?

La lettre était signée : Celina, comtesse de Grisi.

La lecture de ce document étrange stupéfia d'Artagnan qui balutait sous le poids de son émotion.

Il replaça la lettre dans le livre de prières et descendit à l'appartement où l'attendait son père.

(A suivre)

POESIE

Tu te rappelleras
Que tu auras
Quand tu voudras
Ce qui t'plaira
Chez Joe Poitras
Qui te fera
Un bon repas
Ça te coûtera
Peu cher par là
Pour des bons plats

C'est au Petit Winsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St Lambert.

On discute devant madame Chapuzot sur les vins et les bières, chacun donne son avis.

—Tenez ! fit-elle, tout ça, ça ne vaut pas un peu de bordeaux avec de l'eau de seve.

PARC SOHMER

Allez entendre, dimanche prochain, Mlle Elaine Gryce, la sympathique cantatrice.

Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.



Feutres ! Feutres !

N'oubliez pas d'examiner l'importation de Feutre de New-York, Paris et Londres chez C. Robert, 79 rue St-Laurent.

L'importation ayant été faite dans des conditions exceptionnellement favorable, les prix ont été marqués au chiffre le plus bas.